

LA PRONONCIATION du LATIN

Voilà une question importante, certes, dont on s'occupe beaucoup en sens divers depuis quelques années, et qui intéresse tous les lecteurs catholiques, puisque, le latin étant la langue de l'Eglise, les offices liturgiques se célèbrent en cette langue qui est ainsi universelle.

Ceux qui discutent la question—entrant dans une foule de détails que nous ne saurions aborder ici,—se placent à deux points de vue très différents.

Le point universitaire recherche quelle était exactement la prononciation *romaine du temps d'Auguste*. Il conduit facilement au découragement, soit parce que cette fixation historique est difficile, soit parce que pour prononcer parfaitement le latin il faut distinguer les syllabes brèves et les syllabes longues. Or, pour cela, il est nécessaire de connaître bien la prosodie.

Le point de vue catholique, le nôtre par conséquent, est bien différent. Il est résumé dans la lettre, connue de nos lecteurs, par laquelle S. S. Pie X encourageait récemment Mgr Dubois, archevêque de Bourges, dans ses efforts pour introduire en son diocèse la *prononciation romaine actuelle*.⁽¹⁾

Les raisons de ces efforts et de l'encouragement pontifical sont vraiment impressionnantes lorsqu'on les étudie sans parti pris.

La première est ce besoin de l'*unité* qui est à la fois la force et la splendeur de l'Eglise catholique. Il n'y a pour elle qu'une foi et qu'un chef. Pour fortifier cette précieuse unité, qui suffit à confondre toutes les sectes séparées, le désir de tous les bons catholiques est que cette unité, jusque dans la discipline et la liturgie, soit aussi parfaite que possible. Dans les siècles passés où les bar-

(1) Voir au numéro dernier des Annales.